

Études littéraires africaines

Mister B millionnaire : un modèle pour la jeunesse ?

Ambroise Têko-Agbo



Number 13, 2002

Ken Saro-Wiwa

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041800ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041800ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Têko-Agbo, A. (2002). *Mister B millionnaire* : un modèle pour la jeunesse ? *Études littéraires africaines*, (13), 32–37. <https://doi.org/10.7202/1041800ar>

pour tenter de rassembler les morceaux d'un puzzle qui aurait pour nom le *père*.

Reste que ce ne sont là que des hypothèses, et que l'œuvre est à lire aussi pour d'autres valeurs qu'elle véhicule, d'autres interrogations qu'elle suscite, son écho fortement teinté d'une philosophie particulière de la vie

Destin de femme, *Lemona* est aussi une douloureuse réflexion sur le destin tout court, ses mystères. À l'instar de la plupart des textes de Ken Saro-Wiwa, ce dernier roman n'échappe pas aux lectures de tous ordres, preuve s'il était nécessaire de le rappeler de l'implication réelle d'un auteur dans sa société.

■ Kangni ALEM
CELFA/Bordeaux 3

MISTER B MILLIONNAIRE : UN MODÈLE POUR LA JEUNESSE ?

Si l'auteur de *Mister B millionnaire* inscrit son œuvre dans un contexte social, voire politique, qui adhère aux réalités nigérianes postcoloniales, on notera cependant qu'à un discours essentiellement centré sur la dénonciation des tares et des turpitudes des régimes politiques après le départ des Blancs coloniaux, Ken Saro-Wiwa va opposer un autre choix en orientant son œuvre en direction de la jeunesse. Il faut dire ici que lorsqu'il s'est lancé dans l'écriture après avoir fait la guerre, celle du Biafra, et avoir été, entre autres, ministre délégué à l'Information et à l'Education, Ken Saro-Wiwa, natif de la Rivers State et mûri par son expérience, voulait s'engager dans le combat d'une nouvelle société nigériane à bâtir. Cette orientation, qui apparaît dès son premier roman intitulé *Basi and Company*, publié en 1987 et traduit quelques années plus tard en français par Kangni Alem sous le titre de *Mister B millionnaire*, ne va pas cesser de se modifier dans ses nombreux livres écrits pour la jeunesse, en fonction du discours qu'il tient à communiquer aux lecteurs, de l'époque, etc. On sera particulièrement attentif à la posture du pédagogue qui révèle, me semble-t-il, l'intérêt que Ken Saro-Wiwa porte à la jeunesse de son pays et à la mise en situation de l'interprétation et de la transformation du monde dans lequel il vit.

Ainsi, comme nous voudrions ici le montrer, le discours de Ken Saro-Wiwa dans *Mister B millionnaire*, dont le propos est éloigné des œuvres ci-dessus citées, traduit dans les lignes une véritable crise de la société nigériane de la postcolonie, avec ses dérives, en montrant une jeunesse livrée à elle-même, pataugeant dans la fange de l'escroquerie, des combines, de la violence et des magouilles en tout genre. En allant sur ce chemin, nous le verrons aussi, Ken Saro-Wiwa choisit l'option de l'individu nigérian à élever, à éduquer et à emmener vers d'autres repères, d'autres

valeurs beaucoup plus émancipatrices ; bref, il s'agit pour lui de corriger les travers d'une société gangrenée par l'argent et la corruption en redressant les schèmes incorporés par les jeunes.

Le récit retrace en effet les aventures picaresques de Mister B, une petite crapule de Lagos qui cherche par tous les moyens à devenir millionnaire. Sa devise tient en une phrase : "Pour être millionnaire, pensez comme un millionnaire". Arrivé dans la capitale économique du Nigeria, sans le sou, Mister B va élire domicile dans la rue Adetola, où il loue une minuscule chambre repoussante auprès d'un personnage haut en couleur, nommé Madame. Cette dernière lui réclame cinq ans de loyer comme acompte pour une chambre louée à cent nairas par mois. Où trouver de l'argent pour honorer cet engagement ? Mister B qui n'a qu'une seule pensée en tête : "s'enrichir au plus vite" à Lagos, "la cité dont on disait les routes pavées d'or" (p. 19), va mettre en route sa machine à gagner ses millions dont il ne verra jamais la couleur. On découvre plutôt une série d'entourloupettes et des histoires aussi tordues que pittoresques, des coups aussi astucieux que foireux, bref des techniques de l'arnaque telles qu'il s'en produit des milliers dans "la jungle" de Lagos, une mégalopole dans laquelle l'instinct de survie conduit souvent ceux qui refusent la misère à devenir des filous fertiles en ruse.

On peut très bien réduire la lecture de cette œuvre au thème de l'argent que suggère le titre avec le mot "millionnaire". Néanmoins il n'est pas sûr que le livre de Ken Saro-Wiwa se limite à cette seule lecture, car on peut se demander si les choix de Mister B et de ses compères ne sont pas finalement le reflet d'une société minée par la violence, une société qui a perdu le sens des valeurs ou qui a simplement oublié de prendre en main l'avenir de sa jeunesse.

Une société à la dérive

Cet aspect des choses apparaît d'abord dans la façon dont Ken Saro-Wiwa présente le monde dans lequel évolue son héros ainsi que les autres personnages. Nous découvrons, en effet, une "jeunesse" en proie à toutes sortes de difficultés et livrée à elle-même, sans avenir : Alali, l'"ami" d'infortune du héros, dormait sous le pont à Eko (p. 38) ; il est à la recherche du travail et il n'en trouve pas (p. 41). Josco "était un repris de justice, un récidiviste. Il vivait à Eko, sous le pont le plus célèbre de Lagos. Ses amis et lui avaient élu domicile sous le pont (...)" (p. 81). Quant à Mister B, il veut "faire des millions, très vite, sans avoir à travailler." (p. 41). Madame, la logeuse de Mister B, "était une femme cupide qui ne faisait pas grand cas de la loi. Elle voulait gagner de l'argent au plus vite, même s'il lui fallait faire une entorse à la loi pour y parvenir" (p. 45). Enfin, Dandy, celui qui portait mal son nom, passait le plus clair de son temps à boire et à danser dans la buvette qu'il gérait mal (p. 80). Voilà le monde interlope de la rue Adetola, qui espérait gagner de l'argent sans lever le petit doigt.

Un monde d'escrocs, de faussaires et de filous.

Le texte contient ensuite une série d'informations relative à la désaffection de l'école, chez tous ces personnages, au profit des voies de la crapulerie, de la cupidité et des coups bas. On peut le découvrir, par exemple, dans les propos des personnages comme Mister B ou Alali qui pensent qu'il ne sert à rien de faire des études si à la fin, il n'y a aucune chance de trouver un travail intéressant.

Le récit de Ken Saro-Wiwa, à travers les positions des différents personnages, met en lumière la désespérance de la jeunesse. A cet égard, on sera sensible au fait que l'école ici, comme dans la plupart des pays africains, accueille un pan entier de la population peu préparée, scolairement et socialement, aux études secondaires, alors même que rien n'est fait pour accueillir ou réorienter ceux qui fatalement sont exclus du système dominant en vertu de ce que Pierre Bourdieu appelle "l'effet de destin". C'est donc pour se forger cette identité niée par l'école et pour pouvoir exister socialement que Mister B s'invite dans le jeu social de la rue Adetola en choisissant de privilégier le "capital économique" au détriment du "capital culturel".

De ce point de vue, le rêve de Mister B (p. 52 et sq.) est assez significatif et porte en lui, pour reprendre une autre expression de Pierre Bourdieu, "le sens pratique" de Mister B, c'est-à-dire son "système acquis de préférences, de principes de vision et de division (ce que l'on appelle d'ordinaire un goût), de structures cognitives durables (qui sont pour l'essentiel le produit de l'incorporation des structures objectives) et des schèmes d'action qui orientent la perception de la situation et la réponse adaptée" (Bourdieu, *Raisons pratiques*, p. 45), et qui vont le conduire à faire de la quête de l'argent la raison de sa vie et de l'argent lui-même le signe essentiel du pouvoir, avec cette croyance que celui qui possède l'argent possède le pouvoir.

On se souviendra enfin que dans la cité de Lagos, où l'on peut facilement constater les faits, la violence, si caractéristique de cette mégalopole, tire sa substance, entre autres, de cette sensation que les richesses considérables du pays - le pétrole en l'occurrence - ne profitent qu'à une oligarchie, pendant que sont renvoyés dans les bas-fonds l'écrasante majorité des citoyens ostracisés, exploités, appauvris. Mister B et ses amis font partie de ce dernier groupe et la survie à Lagos nécessite qu'ils déploient, dans ces conditions, toutes les ressources de leur génie pour essayer d'aller chercher l'argent là où il se trouve. Ainsi le choix de Mister B de s'installer dans la rue Adetola ne doit rien au hasard. Si l'on veut devenir millionnaire, mieux vaut peut-être ne pas trop s'éloigner de la source.

Des conduites à risque

On n'oubliera pas non plus que le sens pratique de Mister B et de ses amis se nourrit de cette violence. Cet aspect des actions du héros et des

autres personnages apparaît essentiellement dans ce que j'appellerai simplement les comportements ou les conduites à risque qui vont de l'incivilité du type prendre l'autobus sans payer (p. 10), manger dans un restaurant sans payer (p. 18) ou ne pas régler son loyer (p. 77), par exemple, à des pratiques carrément délictueuses : s'inscrire sur des listes de païés des fonctionnaires pour prétendre toucher de l'argent alors que l'on n'est pas fonctionnaire (p. 214), refuser de payer ses impôts (p. 130), se faire "passer pour un agent de recouvrement" (p. 85) ou pour un agent "du département des enquêtes criminelles, en service commandé" (p. 96). Bien plus, cette violence est au cœur de cette croyance de Mister B qui déclare que "les gens sont capables de tout pour avoir de l'argent dans cette maudite cité !" (p. 214).

Pour certains, ces genres de comportement relèvent d'une montée de la violence et de l'exclusion sociales aux multiples facettes, avec pour seule loi celle de la jungle, synonyme d'un monde à la dérive et dont les jeunes seraient les principales victimes. Pour d'autres, particulièrement Mister B, Alali et les autres, cette situation serait le choix d'un mode de vie leur permettant de subvertir le fonctionnement du monde tel qu'on le leur construit, sans leur accord. En se mettant délibérément à la marge des règles d'une vie commune harmonieuse en société, en choisissant des situations délictueuses pour devenir millionnaire, en tournant le dos aux lois, les personnages de Saro-Wiwa tentent de prendre des chemins de traverse pour atteindre le but qu'ils se sont fixé, à savoir devenir millionnaire. Toutes ces transgressions ont, me semble-t-il, une fonction dans la quête immodérée de ce bonheur impossible lié à l'argent : il s'agit d'un détour par le rêve synonyme d'une construction imaginaire destinée à satisfaire un désir, à refuser une réalité pénible (la misère de Lagos) et par les "roueries" de Mister B, qui font finalement de ce personnage à la fois le pendant négatif du Wangrin d'Amadou Hampâté Bâ et une sorte de picaresque, ce personnage de la littérature espagnol, doté d'un esprit pénétrant, vivant d'expédients, méprisant les lois de la société et dépourvu de scrupules et de conscience morale, et dont les actions peuvent apparaître en définitive comme l'expression de l'exercice de sa liberté.

Quelles valeurs pour la jeunesse ?

A ce point de notre parcours, nous pouvons mesurer le caractère "stylisé et narquois de l'expérience sociale" de Lagos dans laquelle les personnages, pour la plupart, s'inscrivent. Cela donne un registre que l'on pourrait qualifier d'antihéros, voire d'anti-bonheur. Il s'agit là d'un choix délibéré lié à la réalité nigériane contemporaine, telle que Ken Saro-Wiwa la vit, c'est-à-dire une ville plongée dans une misère matérielle et morale importante. On sera attentif au fait que Mister B n'a réussi aucun de ses "coups". En conduisant ce héros picaresque vers un échec total, Ken Saro-Wiwa semble procéder à la disqualification de la violence, de la tricherie

et des magouilles. C'est ce dont il entend témoigner dans son œuvre. En écartant ce monde, l'auteur de *Mister B millionnaire* affirme que celui-ci ne peut être porteur de valeurs dont pourraient s'inspirer les jeunes.

Cependant, cette option qui pourrait enfermer l'œuvre dans le mal absolu, la misère et l'échec total n'exclut nullement, chez Saro-Wiwa, une volonté d'offrir à la jeunesse un autre idéal que celui de la bande de Mister B. L'écrivain ne se contente pas de rejeter le monde glauque de son héros. Il met en lumière le lien qui unit les conditions misérables de vie de ses personnages et la propension à l'arnaque et à l'argent facile. Le comportement de Mister B se révèle en fait être, pour une large part, le produit de cette déchéance totale de la société nigériane. Et parce qu'aucun bricolage n'est possible dans cette situation pour répondre aux aspirations des gens, Ken Saro-Wiwa se voit obligé de proposer, dans la perspective d'une mutation sociale et politique à opérer, autre chose à la jeunesse : éducation, culture, justice. Et de ce point de vue, *Mister B millionnaire* fait bien partie de ces œuvres que l'on appelle "le roman d'apprentissage" et qui veulent inscrire le dévoilement de la réalité sociale dans une entreprise morale et d'éducation.

Il est intéressant à cet égard de remarquer que ce sont deux personnages exemplaires : un professeur et un magistrat qui formulent le plus clairement ces nouvelles valeurs cardinales, l'éducation et la justice, deux socles essentiels sur lesquels doit se construire l'avenir d'un pays qui aspire au développement. Élire ces valeurs et la signification des enjeux qu'elles représentent suppose que l'on fasse le pari sur l'avenir, sur le nouvel homme et la nouvelle femme à former et sur les capacités de ces valeurs à transformer durablement les mentalités. A cet égard, on sera sensible aux propos du personnage nommé Professeur qui se situe aux antipodes des prises de positions de Mister B. En effet, lorsque Segi, une amie de Mister B, rapporta les frasques du futur millionnaire à cet homme nommé Professeur, celui-ci affirma sans hésiter que "l'argent n'est pas la chose la plus importante dans la vie" (p. 122). Bien plus, à la formule de Mister B : "celui qui possède l'argent possède le pouvoir", Professeur y substitue une autre formule : "quiconque possède le savoir possède le pouvoir" (p. 122-123) et grâce au savoir, "on peut rendre l'humanité heureuse et améliorer la condition des hommes" (p. 123). Il est aussi intéressant de faire observer que l'endroit le plus remarquable de la demeure du Professeur "était une bibliothèque remplie de livres" (p. 119), haut lieu s'il en est du savoir, et que, pour cet homme, la notion de "travailler dur" est la condition nécessaire pour acquérir une fortune.

Une renaissance, conçue comme une ouverture ou une porte d'accès à la connaissance et à la justice et menant vers une redéfinition des valeurs essentielles de la société, nous paraît être le terme de la démarche de Ken Saro-Wiwa. Celui-ci, au terme de son livre, laisse la parole au personnage nommé Professeur qui en profite pour donner une leçon de morale explicite à Segi autour des valeurs essentielles du travail, de l'honnêteté,

de la probité et de la droiture. Dans une société essentiellement marquée par la violence, la recherche effrénée du profit, il y a chez ce professeur quelque chose qui ressemble à une éthique. Le dernier chapitre du livre souligne très bien l'ancrage de cette œuvre à l'intérieur des exigences morales de Saro-Wiwa, mais il en indique également les limites. En effet, en formulant ainsi ses valeurs authentiques pour la jeunesse, Saro-Wiwa manifeste sa liberté de créateur à l'égard de cette aspiration au changement qui nourrit son œuvre et offre par la fiction d'autres valeurs plus libératrices.

Ken Saro-Wiwa a simplement mis en lumière le possible de nouvelles relations entre les êtres et les choses et ainsi donner sens au monde qu'il porte dans son imaginaire. Par delà le caractère pédagogique de la démarche de l'auteur de *Mister B*, se manifeste de façon plus proprement pertinente une véritable tentative d'interprétation de l'histoire contemporaine du Nigeria. De la vision qui se dégage de cette œuvre, je retiendrai plus particulièrement l'idée fondamentale selon laquelle il faut donner des repères à la jeunesse, sinon la société court le risque d'hypothéquer pour longtemps son avenir et de faire perdre espoir aux jeunes, citoyens de demain. Conjurant la décadence morale, la fatalité de la misère et donner du sens à l'existence, tel me paraît être l'horizon de l'œuvre de Ken Saro-Wiwa.

■ Ambroise TÈKO-AGBO

Références

- ALEM Kangni, "À Ken Saro-Wiwa", *Notre Librairie, Revue des littératures du Sud : Littératures du Nigeria et du Ghana*, n° 140, avril-juin 2000, p.28-29.
- BA Amadou Hampâté, *L'étrange destin de Wangrin ou les roueries d'un interprète africain*, Paris, UGE, 1973, nouv. Ed., coll. "10/18", 1992.
- BOURDIEU Pierre, *Le sens pratique*, Paris, Minuit, 1980.
- BOURDIEU Pierre, *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, 1994.
- CANTO-SPERBER Monique, "L'éthique", Jacques Brunschwig - Geoffrey Lloyd, *Le savoir grec, Dictionnaire critique*, préface de Michel Serres, Paris, Flammarion, 1996
- Jeune Afrique/L'Intelligent*, n° 2154 du 22 au 28 avril 2002.
- SARO-WIWA Ken, *Mister B millionnaire*, traduit de l'anglais (Nigeria) par Kangni Alem, Paris, Dapper, coll. "Au bout du monde", 1999.